

# CHAPELLE DE PSIMAUT ET HAKORIS À KARNAK

PAR M. G. DARESSY.

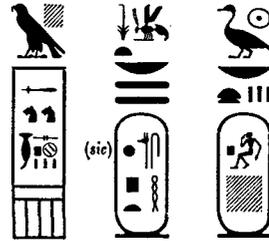
Dans le *Recueil de travaux*<sup>(1)</sup>, M. Maspero signalait en 1884 en ces termes la découverte d'un petit temple à Karnak : « Au mois de février 1884, les ouvriers qui faisaient le sébakh mirent au jour, devant la tour sud du premier pylône de Karnak, des débris de murs en maçonnerie. La beauté de l'appareil me frappa, et j'envoyai sur le champ quelques hommes, pour enlever les terres et dégager la muraille. La fouille, continuée deux jours durant, nous a révélé l'existence d'un petit temple, analogue aux édicules de la XXVI<sup>e</sup> dynastie déjà signalés au nord du grand temple. Malheureusement le temps manquait et aussi l'argent : il fallut suspendre les travaux avant d'avoir achevé le déblaiement de l'édifice.

« La paroi découverte porte une scène d'adoration. La barque d'Amon reçoit l'hommage du roi :

« L'inscription qui suit, et qui est très mutilée, renferme un discours fort banal du dieu Amon, au milieu duquel on lit le nom de



Hakori.



« Le rapprochement de ces deux noms a pour résultat de prouver d'une manière définitive que le Psimout en question appartient non pas à la XXIII<sup>e</sup> dynastie, comme l'avait cru M. Lepsius, mais à la XXIX<sup>e</sup>. »

Dans sa grande *Histoire de l'Orient*<sup>(2)</sup>, Maspero, à propos de l'ordre de succession des rois de la XXIX<sup>e</sup> dynastie, dit : « La découverte, à Karnak,

<sup>(1)</sup> *Recueil de travaux*, t. VI, p. 20.

*ples de l'Orient classique*, t. III, p. 755  
note 3.

<sup>(2)</sup> MASPERO, *Histoire ancienne des peu-*

d'un petit temple où Psamouthis parle d'Hakoris comme de son prédécesseur, montre qu'ici du moins Manéthon était bien informé ». Avec une mention par M. Wiedemann des articles de Maspero <sup>(1)</sup> s'arrête la bibliographie des articles relatifs à cet édifice <sup>(2)</sup>, mais la note de Maspero sur l'ordre de succession des rois fut répétée dans les livres d'histoire publiés depuis lors.

Cependant l'indication que Psammouthis parle d'Hakoris comme de son prédécesseur n'est pas exacte. Non seulement Psammouthis ne parle pas de son prédécesseur, mais l'examen du monument prouve qu'il faut intervertir l'ordre de succession qui s'appuie sur cette déclaration. Le temple a été construit par Psammouthis, et les textes gravés par ce roi sont en relief. Postérieurement, Hakoris fit marteler les cartouches de ce prince, et à leur place, sur la surface aplaniée, fit peindre en rouge ses propres noms. Il résulte de ce fait qu'incontestablement Hakoris a régné après Psammouthis.

Cette constatation force à revoir les tables chronologiques de la XXIX<sup>e</sup> dynastie pour mettre l'ordre de succession des rois en correspondance avec ce que nous apprennent les monuments.

Les renseignements que nous possédons sur les souverains de cette famille sont puisés à deux sources principales : 1<sup>o</sup> Manéthon, ou plutôt les auteurs qui ont puisé dans son histoire; 2<sup>o</sup> la *Chronique démotique*.

Les listes dérivant du premier document donnent <sup>(3)</sup> :

AFRICAIN.	EUSÈBE GREC.	EUSÈBE ARMÉNIEN.
Νεφερίτης... 6 ans.	Νεφερίτης... 6 ans.	Néphérités... 6 ans.
Ἄχωρις . . . . . 13	Ἄχωρις . . . . . 13	Achôris . . . . . 13
Ψάμουθις . . . . . 1	Ψαμμούθις . . . . . 1	Psammuthés . . . . . 1
Νεφερίτης . . . . . 4 mois.	Νεφερίτης . . . . . 4 mois.	Muthés . . . . . 1
	Μοῦθις . . . . . 1 an.	Néphérités . . . . . 4 mois.

<sup>(1)</sup> *Proceedings Society of Biblical Archaeology*, t. VII (1885).

<sup>(2)</sup> Cf. H. GAUTHIER, *Le Livre des Rois*

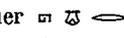
*d'Egypte*, t. IV, p. 163.

<sup>(3)</sup> On les trouvera réunies dans LEP-SIUS, *Königsbuch*, p. 23.

Eusèbe introduit dans la série un certain Mouthis, qui est inconnu à l'Africain, et qui permute de place et de durée de règne avec Néphéritès II selon les éditions, l'accord étant parfait pour les trois premiers rois.

La *Chronique démotique*<sup>(1)</sup> contient deux listes des souverains qui sont montés sur le trône entre Amyrtée et Nectanébo I<sup>er</sup>; dans la première, trois princes seulement sont nommés : 1° , Néphéritès; 2° , Achôris; 3° , Psammouthis. La seconde liste est plus étendue et donne : 1° Naïfââurud; 2° un roi dont le nom n'est pas indiqué; 3° Psimaut; 4° Hagar<sup>(2)</sup>; 5° Naïfââurud, dont le fils fut tué, ce qui ouvrit la voie à Nectanébo I<sup>er</sup>, chef de la XXX<sup>e</sup> dynastie manéthonienne, mais qui est compris dans la XXIX<sup>e</sup> dans le Canon d'Eusèbe. Bien que les mêmes noms paraissent dans ces listes, il y a donc des divergences sur leur ordre de classement et sur l'étendue réelle de la dynastie. Les monuments ne nous ont livré jusqu'à présent que trois noms de rois de la famille

(1) E. REVILLOUT, *Second extrait de la Chronique démotique*, dans la *Revue égyptologique*, II, p. 1 et seq., p. 52 et seq., et planche.

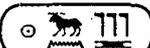
(2) Le nom de ce prince est de lecture douteuse, selon Revillout, qui le lisait Har...neb kha . Il faut évidemment restituer ; quant au qualificatif qui suit, il n'y a pas lieu de le modifier en « maître des étrangers », ainsi que l'a proposé Groff dans le *Bulletin de l'Institut égyptien*, 1900, p. 86; c'est un titre qu'affectionnait Achôris, comme on le voit dans un cartouche gravé sur une corniche dans le temple de Louxor, qui se lit .

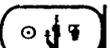
Le nom de ce roi est écrit tantôt avec un  et tantôt avec un  comme seconde lettre. Or dans les entretiens du Koufi (*Revue égyptologique*, t. XIII, p. 3)

M. Revillout transcrit et traduit ainsi un passage (III, 32) :  « sa vie est parmi les habitants d'Hakar ». Cette région étrangère a exactement la même désignation que le roi qui nous intéresse, dont le nom, dans la *Chronique démotique*, est déterminé par le signe des étrangers. Il faudrait donc en déduire qu'Hakoris n'était pas égyptien de naissance ou d'extraction et avait un ethnique comme nom. Nous n'avons aucune indication précise sur la situation de ce pays d'Hakar ou Hager; selon toute apparence, il doit se trouver en Afrique, mais nous ne savons s'il était en Libye ou en Éthiopie. Hérodote (IV, 172, 182) mentionne deux fois une région d'Augila, correspondant à la ville actuelle d'Audjileh en Cyrénaïque, qui pourrait prêter à quelque rapprochement.

mendésienne : Naïfāāurud, Hagar et Psimaut, si bien que M. Groff supposait que les autres princes étaient légendaires et avaient été créés par des erreurs de copistes<sup>(1)</sup>, et Maspero n'était pas loin de croire à l'inexistence de Mouthis<sup>(2)</sup>; cependant la foi dans la table de Manéthon était si grande que les historiens modernes adoptaient quand même l'ordre indiqué par l'auteur mendésien et, essayant de concilier les listes contradictoires, Maspero écrivait : « Les trois rois suivants n'auraient régné à eux tous que deux ans quatre mois; Mouthès, Moutis qui n'est point donné par toutes les listes manéthoniennes, paraît avoir son équivalent dans la *Rapsodie démotique* »<sup>(3)</sup>.

Seul M. Wiedemann<sup>(4)</sup>, s'appuyant sur ce dernier document, proposait d'intervertir l'ordre suivi généralement et dressait la série : Néphéritès I<sup>er</sup>, Mouthis, Psammouthis, Hakoris, Néphéritès I<sup>er</sup>.

Aucun monument épigraphique égyptien ne mentionne à la fois plusieurs des princes de cette dynastie ni ne fournit dans ses textes des indications sur leur ordre de succession; à peine nous ont-ils fait connaître les cartouches-prénoms de ces rois :  pour Néphéritès,

 pour Achôris,  pour Psammouthis.

Les historiens grecs ne nous aident pas pour débrouiller ce chaos. Diodore de Sicile mentionne un seul des rois de cette époque, Achôris, qui en -386 signe un traité d'alliance avec Évagoras, roi de Chypre, en -385 s'unit à Gao contre Artaxerxès et en -377 fait venir d'Athènes le général Chabrias. En -374 la campagne de Pharnabaze a lieu contre Nectanébo I<sup>er</sup>; on trouve dans ces quelques dates la confirmation 1° qu'Achôris régna plus de 9 ans, et que la durée de 12 ou 13 accordée par Manéthon est chose possible; 2° qu'il ne s'écoula pas 3 ans entre la fin d'Achôris et l'avènement de Nectanébo I<sup>er</sup>.

L'indication précise, qui ressort du texte de la chapelle de Karnak, que Psammouthis régna avant Achôris, est d'accord avec les données de la

<sup>(1)</sup> GROFF, *Notes sur les XXVIII<sup>e</sup> et XXIX<sup>e</sup> dynasties*, dans le *Bulletin de l'Institut égyptien*, 1900, p. 88.

<sup>(2)</sup> *Bull. de l'Inst. égypt.*, 1900, p. 49.

<sup>(3)</sup> MASPERO, *Histoire ancienne*, t. III, p. 755.

<sup>(4)</sup> WIEDEMANN, *Geschichte Aegyptens*, p. 262 et seq.

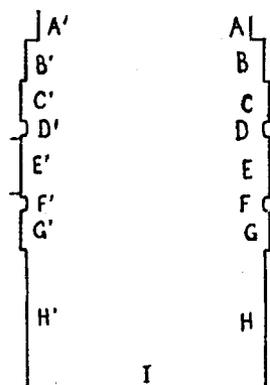
*Chronique démotique*; finalement il semble que l'ordre réel des noms royaux de la dynastie doive être celui du texte arménien d'Eusèbe, *pris en sens inverse*, et que le tableau de la XXIX<sup>e</sup> dynastie soit à dresser ainsi :

MANÉTHON.	CHRONIQUE DÉMOTIQUE.	MONUMENTS.
Néphéritès . . . . . 6 ans.	Naïfāāurud.	
Mouthis . . . . . 1	x	(?)
Psammouthis. . . . . 1	Psimaut.	
Achôris. . . . . 13	Hagar.	
Néphéritès . . . . . 4 mois.	Naïfāāurud.	(?)

De cette façon, on comprend la mention de la *Chronique démotique* relative au cinquième chef après les Mèdes, c'est-à-dire Hakoris : « On lui fit remplir son temps de domination comme chef, parce qu'il fut généreux envers les temples ». C'est en effet le seul roi de la dynastie qui ait eu un règne d'une durée un peu longue, 13 ans, et le seul dont le nom se trouve sur un certain nombre de temples dans l'Égypte entière.

Voici maintenant la description de la chapelle de Karnak et la copie des inscriptions qui couvrent ses murs.

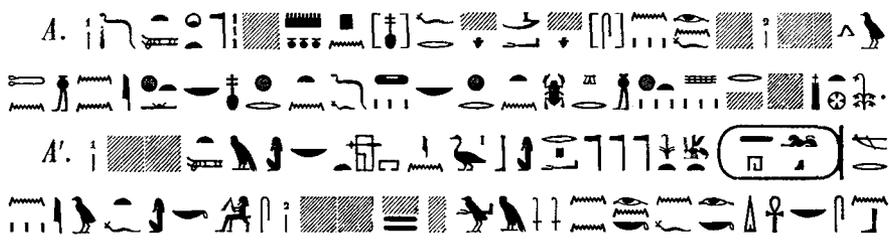
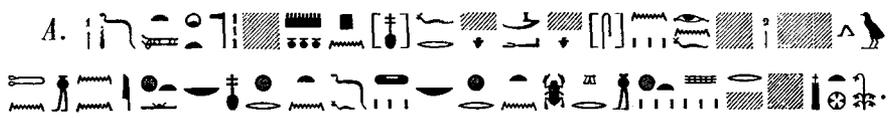
Une seule salle du monument est actuellement dégagée; Maspero, lors de la découverte en 1884, semble n'en avoir vu que la muraille septentrionale; le reste de la salle fut déblayé en 1894. La chambre a environ 10 m. 50 cent. de longueur<sup>(1)</sup> et 7 m. 10 cent. de largeur. La partie supérieure des murs manque, et la hauteur maximum est de 3 m. 40 cent.



<sup>(1)</sup> La mesure exacte ne peut être donnée actuellement, un mur ayant été construit en travers de la partie ouest de la pièce.

L'entrée est dans la paroi ouest. Sur les faces latérales on remarque une porte entre deux fenêtres limitée par des piliers ornés de trois tiges en relief reliées par deux groupes de liens faisant cinq tours; il devait y avoir là des fleurs symboliques du Midi et du Nord, semblables à celles qui ornent les piliers d'une porte en granit dans le voisinage du sanctuaire du grand temple de Karnak. La partie orientale de ces parois et le mur du fond présentent seuls un champ étendu pour la décoration.

Épaisseur de la porte d'entrée : deux colonnes d'hiéroglyphes.

A.  A.  A'.  Il est regrettable que ce texte soit incomplet et qu'on ne puisse vérifier si la construction de l'édifice remonte au temps de Taharqa, ou si Psammouthis se réclamait du roi Éthiopien comme d'un de ses ancêtres.

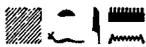
MUR NORD. — *Panneau B.* Tableau en mauvais état où figuraient Mentou et un roi coiffé de la couronne du Nord dont les cartouches ont été martelés.

C. Détruit.

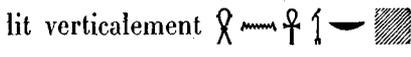
D et F. Piliers avec plantes héraldiques en relief, dont la partie supérieure n'existe plus.

E. Porte murée, de 1 m. 84 cent. de largeur.

G, de même que C, était une fenêtre, ou ouverture au-dessus d'un mur bas couronné d'une corniche.

Sur ce mur bas il y avait un tableau du prince présentant des offrandes à Amon, en très mauvais état; dans l'épaisseur de la fenêtre devait être représenté un roi faisant offrande à Amon : il ne subsiste que les jambes du roi avec ce débris de légende verticale  devant lui, et  derrière.

H. Paroi de 4 m. 15 cent. de longueur.

*Tableau inférieur.* Un roi offre l'encens et l'eau à la barque sacrée d'Amon. Le roi est à gauche du tableau, casqué, tenant d'une main trois encensoirs réunis, de l'autre versant l'eau d'un vase . Derrière lui on lit verticalement . Ses noms sont donnés en trois colonnes parallèles :  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |

Le naos qui occupe le centre de la *bari* est à toit en pente brusquement recourbé à l'avant, abrité sous un dais avec colonnettes aux angles. Le panneau du naos a trois registres superposés de représentations.

*Registre du bas.* Un roi et trois génies de Buto, à tête de faucon, agenouillés dans leur pose habituelle d'acclamations  entre les deux déesses *Merit*. Au-dessus, une bande chargée de cartouches, sans inscriptions, accompagnés chacun de deux uræus.

*Registre intermédiaire.* Harmakhis  agenouillé est protégé par deux déesses agenouillées, coiffées du disque, étendant leurs ailes et tenant des plumes . Derrière elles les *ouzas* au-dessous desquels on lit . Un vautour aux ailes éployées domine la scène <sup>(1)</sup>.

*Registre supérieur.* Au milieu, un dieu criocéphale coiffé de l'*atef*, , avec le signe de la vie sur les genoux, est accroupi sur une fleur de lotus; de chaque côté, une déesse debout, le disque sur la tête, protège de ses ailes étendues deux statuette du roi coiffé du *klaft*, présentant un *ouza* au-dessus duquel on lit , qui sont agenouillées sur des socles droits. La corniche du toit porte neuf *Râ* accroupis ayant une plume sur les genoux alternant avec huit uræus, tous coiffés du disque.

Derrière le naos, deux images sont debout. La première tient à deux mains devant elle un flabellum  et est précédée d'une légende verticale , la seconde tient les barres de manœuvre des deux grands avirons qui servent de gouvernail, dont la tige est surmontée d'une tête de faucon. La barque se termine également par une égide à tête de bélier coiffée du disque, avec collier en perles.

La barque, munie des barres pour la porter, est posée sur un socle sur lequel un Syrien et un nègre sont figurés debout, les bras levés dans un geste d'adoration.

<sup>(1)</sup> D'après certaines représentations, il semblerait que les tableaux des deux registres du bas se rapportent à des ornements tracés non pas sur le naos même,

mais sur une cloison basse placée entre les colonnes du dais. La scène du registre supérieur seule aurait orné les panneaux latéraux de la châsse du dieu.

Au-dessus des figures de l'avant on lit en colonnes verticales : (←→)



*Tableau supérieur.* Toute la partie du haut en est détruite et il ne subsiste que les jambes des personnages, avec le bas des légendes verticales gravées devant eux. Vers la droite et tournés vers la gauche étaient debout : 1° Amon ; 2° Maut ; 3° Khonsou à corps momifié. Vers la gauche et tournés vers les divinités il y avait : 1° le roi, avec longue *chent* ; 2° un dieu (?) vêtu d'une longue robe ample ; 3° une déesse portant la palme des années posée sur une grenouille, devant laquelle on lit et derrière .

MUR SUP. — *Panneau B'.* Tableau fort mutilé représentant Amon et le roi coiffé de la couronne du Midi.

*Ébrasure C'.* Le roi, dont les cartouches sont martelés, faisant offrande à Toum , qui dit : .

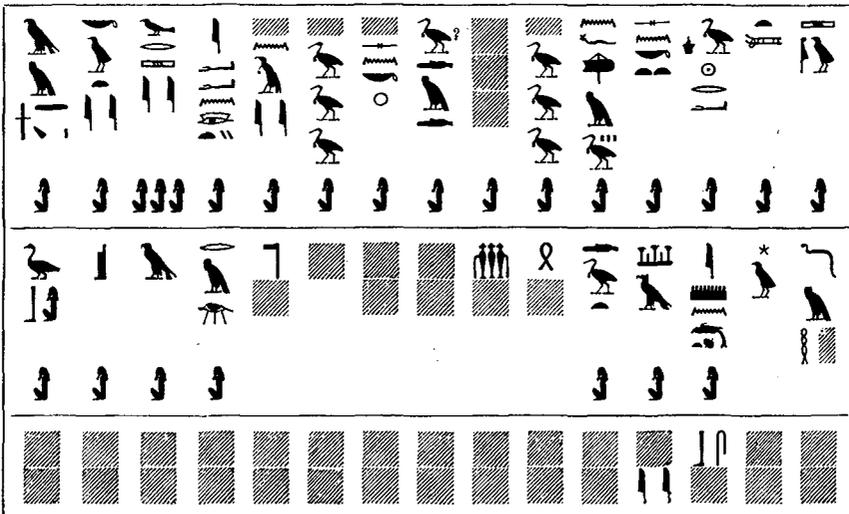
*Ébrasure G'.* Il ne reste que les jambes du roi qui adorait Amon : .

*Panneau H'.* *Tableau inférieur.* Il est symétrique de celui qui est sur la paroi nord. Dans la partie droite, le roi casqué tend l'encensoir et verse

(1) Cartouche de Psimaut martelé, surchargé en rouge .







Tels sont les textes qui subsistent dans cet édifice, dont la disposition même est curieuse. Il est probable que l'achèvement du déblayement, lorsqu'il sera possible de le faire, aura pour résultat le dégagement de deux chambres latérales, chacune des salles devant servir de reposoir pour une des barques sacrées de la triade thébaine. Peut-être découvrirait-on alors d'autres inscriptions jetant de nouvelles lumières sur les problèmes que soulève l'ordre de succession des rois des dernières dynasties pharaoniques.

A l'extérieur du mur est du temple, dans la partie droite, on remarque, peu au-dessous de la crête du mur, ce graffito soigneusement gravé :

ΒΑΣΑΜΩΝ  
ΦΙΛΟΔΗΜΟΥ  
ΛΕΔΡΙΟΣ

Les Δ ont leur base baissant légèrement vers la droite.

G. DARESSY.